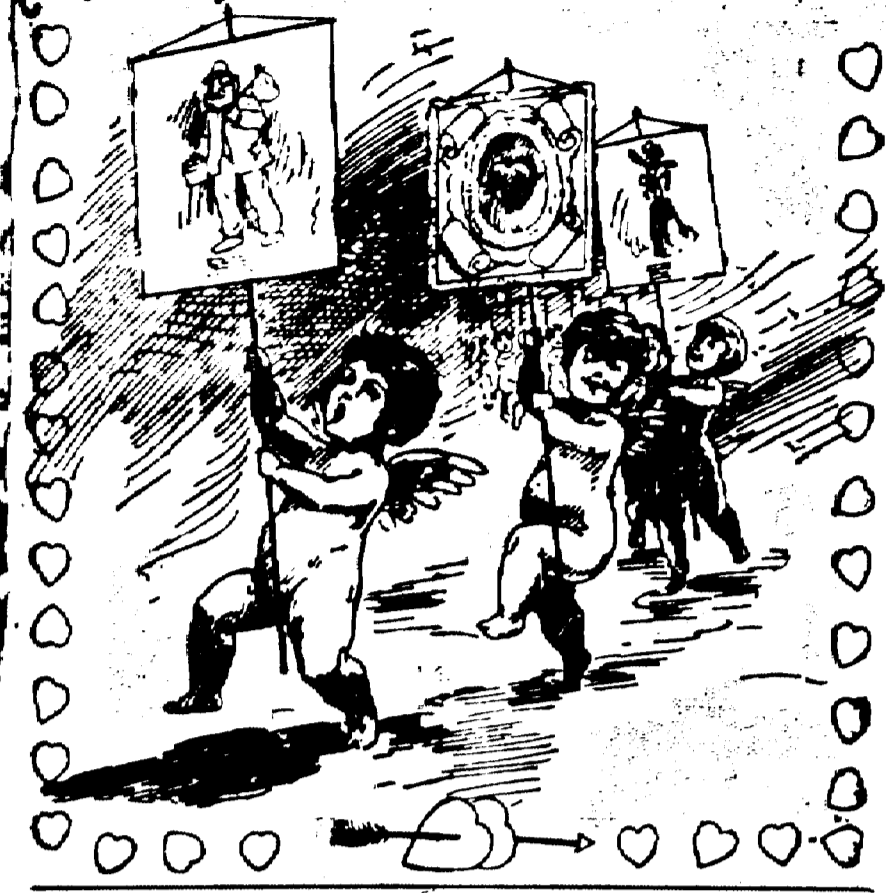


S. Valentin



TEMPERATURE

Du 13 février 1905.

Table showing temperature data for the 13th of February 1905, including maximum and minimum temperatures in Fahrenheit and Centigrade.

AU CONGRES.

Depuis la rentrée, au commencement de décembre dernier, les législateurs de l'Union Américaine ne sont pas restés oisifs. Très certainement, ils ont discuté, adopté ou repoussé nombre de projets de loi, mais ces projets n'offraient qu'un intérêt relativement secondaire. Ce n'est qu'à partir de maintenant qu'ils vont aborder les grandes questions d'intérêt général, entre autres les budgets des divers départements du gouvernement.

avec les autres puissances du monde des conventions d'arbitrage, mais la décision résout à son grand avantage au point de vue purement américain, en ce sens qu'elle démontre que le Sénat entend et prétend rester le seul maître des relations du pays avec le monde extérieur.

Les conventions d'arbitrage sont donc pratiquement rejetées, mais il reste l'adhésion du gouvernement des Etats-Unis à la convention générale de La Haye, et cette garantie paraît certaine, tout au moins pour le moment.

Longévité des Microbes.

Les crocodiles vivent dit-on, deux et trois siècles. Mais cette longévité n'est rien, paraît-il, auprès de celle des microbes.

Angelo, tyran de Padoue.

Conversation avec Mme Sarah Bernhardt et M. Paul Menricio.

Paris, 1er février. C'est avec une activité fébrile que l'on répète en ce moment, au théâtre Sarah Bernhardt, "Angelo", de Victor Hugo, dont la reprise, une véritable première pour les hommes de la génération actuelle, sera donnée samedi prochain, 4 février.

C'est plaisir de répéter avec un homme aussi délicieux, nous disait hier Mme Sarah Bernhardt. Sa courtoisie me rappelle exactement celle de Victor Hugo, avec lequel, en 1872, j'ai répété "Ray-Bias" sur la scène de la Comédie Française. Les auteurs dramatiques les mieux élevés ne laissent aller parfois, au cours d'une répétition, de ses mouvements de nervosité, bien naturels d'ailleurs. Rien de semblable chez Victor Hugo qui, suivant l'expression d'un grand critique, mettait des talons rouges à chacun de ses mots.

Mais la chose était moins aisée en ce qui concernait Mlle Dorval, qui, dans la pensée de Victor Hugo, devait personnifier Catarina. Mlle Dorval appartenait au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Il était difficile de l'arracher à ce théâtre dont elle était la gloire et la fortune. Mais Hugo était tenace et éloquent, et finalement, il eut la joie d'avoir pour son "Angelo" les deux interprètes qu'il rêvait.

Mais si je n'ai pas pu assister à la première d'Angelo, j'étais en retard sur François le soir de sa reprise fameuse, en 1850, avec Rachel dans la Tiabé et une jeune sœur de Rachel: Mlle Rebecca Félix, dans la Catarina. C'était la première fois que Rachel jouait une pièce en prose. Jusque-là, elle n'avait interprété que les auteurs tragiques. Aussi son étonnant succès fut excessif. Elle obéissait littéralement des dents. Elle jeta la Tiabé superbement et fut très applaudie, moins toutefois que sa jeune sœur, dont le succès dépassa celui de son aînée.

"Vaquerie et moi nous entraînons dans notre dix septième année. Nous étions, l'un et l'autre, passionnés de théâtre et de musique de Victor Hugo, qui venait de triompher avec "Marion Delorme".

"Nous saignons avec un intérêt passionné la lutte qui venait de s'engager entre les romantiques et les classiques. Nous adorions Mme de Staël et Chateaubriand, qui étaient les fondateurs du romantisme, et nous étourdiés Hugo, qui en était le véritable chef, d'une véritable ardeur.

"Ah! qu'il m'eût été doux de prendre une part active aux manifestations bryannes que soulevait l'apparition d'un drame romantique d'Hugo! Mes désirs, hélas! ne purent se réaliser, mes parents ayant jugé sage que j'étais beaucoup mieux sur les bancs du collège que dans un fauteuil de la Comédie Française.

"J'ai vu, cependant, Mlle Dorval jouer la Tiabé. Eh bien, je vois le dieu en toute sincérité et sans ombre de flatterie banale, Mme Sarah Bernhardt lui est de ce côté d'admiration supérieure. "C'est que Mlle Mars était plus comédienne que tragédienne et si elle se montrait superbe dans toutes les parties données de son rôle, elle manquait d'énergie et de force dans tout ce que l'oeuvre du maître renferme de passion tragique.

Revue des Deux Mondes.

Sommaire de la Revue des Deux Mondes du 1er février 1905. I. - Le Moral des Troupes, par M. le général de Négrier.

THEATRES.

Le nouveau programme de l'Orphéon ne le cède en rien à aucun de ceux qui l'ont précédé au cours de la saison si prospère pour ce théâtre. Il est certain que la direction a pour devise de faire toujours mieux, et elle y réussit presque toujours.

LYRIQUE.

Le mauvais temps qui a interrompu la circulation sur plusieurs lignes de chemins de fer dans l'Ouest a empêché Mlle Anna Eva Fay et sa troupe d'arriver à temps à la Nouvelle-Orléans pour commencer les représentations de "Somnolence" à la date fixée. La troupe est attendue aujourd'hui.

NOTES POUR MIRE.

Entre amis. - Tuas l'air déçolé! Aurais-tu perdu quelque chose? - Non, au contraire. - Comment! au contraire! - Je viens d'avoir trois jours de bonheur.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Sur les Etats-Unis, port compris.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît chaque dimanche.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

La Séductrice

Par René Vincy. PREMIERE PARTIE. Toute Seule au Monde. LA PENTE DOUCE. Suite.

—Et bien!... reprit-il... Tu as vu de l'Orge? —Oui. —Et mademoiselle Sorel? —J'ai vu mademoiselle Sorel avant de l'Orge. —Comment cela? —Je l'ai rencontrée. —Où? —Au parc Monceau. —Et... et si elle? —Le maintien grave d'Olivier lui faisait deviner ce qui allait lui être dit.

—Je le savais presque... je te l'avais bien dit... Quand on aime on s'aperçoit toujours que l'on est en son pays de retour. Puisque c'est définitivement: "non" pour moi, je serai un homme... Je te le promets. Il tendit à Olivier une main froide, mais ferme, et dit: —Merci... merci... articulé et un revoir... —Où vas-tu? —Je ne le sais pas... mais, après cette déception, j'ai besoin d'être seul. —Où vas-tu? —Où vas-tu? —Où vas-tu? —Où vas-tu? —Où vas-tu?

De fait, François avait pu accepter assez bien la perte des dernières illusions qu'il avait nourries. A peine si l'on remarquait quelques changements dans sa manière de vivre. Oh! sans doute, jamais on ne l'avait tant vu dans les cercles, dans les théâtres et dans les lieux "à la mode" que depuis sa déception de cœur.